

Le dentier de crocodile
Crocodile's Denture

Paryse Martin

Number 34, Winter 1995–1996

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9969ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Martin, P. (1995). *Le dentier de crocodile* / Crocodile's Denture. *Espace Sculpture*, (34), 6–9.

Le DENTIER de CROCODILE

Cette réflexion s'articule en deux temps. Premièrement, je pose les prémices qui dirigent et transcendent ma pratique, soit la pensée et l'esprit baroque. Deuxièmement, je traite de l'espace et du processus créatif dans leurs dimensions concrètes et oniriques.

Claude Mignot présente le baroque comme un monstre linguistique, un petit catalogue de confusions et d'ambiguïtés : «Le Baroque, dit-il, est une curiosité linguistique, sans doute un des plus beaux exemples de signifiant flottant, servant de couverture à des marchandises bien différentes, sans que personne semble s'en inquiéter vraiment». ¹ Dans l'histoire de l'art, le baroque revient sans cesse et contamine l'art en place tel un phénomène irréversible. Aujourd'hui, je réfère au baroque comme à un esprit transcendant qui génère ma passion de l'art.

Comme on peut le constater dans la forme que prend mon travail, le baroque s'inscrit dans le registre de la féminité. Il multiplie les volutes, les dômes, les courbes et les arabesques, les ellipses, les spirales et l'enveloppement. C'est l'esthétique du drapé, du pli, du redondant. Dans ma production, le baroque multiplie toutes les ressources du pouvoir de la féminité pour mieux parvenir à ses objectifs de séduction. Je le considère comme un art de pulsions et de mouvements excentriques qui semblent vouloir se répandre à l'infini. Le vide, les surfaces nues et l'harmonie linéaire géométrique, je ne les tolère que pour souligner la surcharge, l'hyperdécoration et les formes organiques. Je favorise les effets de distorsions et accepte l'illusion comme l'abondance de la matière. Dans mon espace *contaminé* par le baroque tout devient faux, c'est l'extase exubérante dans une perspective ostentatoire, une grande mise en scène des sens, des passions, du mouvement, de la métamorphose : ainsi, un décalage permanent s'installe entre les formes, leurs sens, leurs matières et leurs fonctions. Tout est affecté : l'esprit par la chair, le réel par le simulacre. C'est l'apanage de la fascination. Cette exaltation de la chair et des sens peut à la limite me donner la nausée, parce qu'elle propose à la fois la jouissance et la dégénérescence. Car cette évocation de la chair ne représente pas que la vie, mais aussi la mort; elle maquille des corps voués à la putréfaction et en laisse émaner son odeur pernicieuse. Dans ma production, je mets en scène la beauté en rapport avec la laideur et le grotesque. C'est le triomphe du non-sens de l'existence, l'incarnation de l'immortalité.

Dentier de crocodile

Dans cette deuxième partie, permettez-moi d'entrer dans des mondes parallèles et de les faire cohabiter en alternance. Le monde de l'imaginaire et du mensonge, versus le monde concret de la sculpture. L'univers imaginaire qui provoque l'état de désir et déclenche l'action du "faire".

La sculpture qui fait l'objet de cette rétrospection est *Dentier de crocodile*. Cette sculpture est composée de trois parties. Les deux parties supérieures qui forment une cosse s'imbriquent l'une dans l'autre. Elles sont exécutées en taille directe dans du bois de cèdre. L'intérieur montre cinq seins de couleur rose mat décorés de cinq

CROCODILE'S DENTURE

Paryse Martin

This meditation travels down two paths: along the first I present the principles which determine and transcend my endeavours - the principles of Baroque spirit and thought. Secondly, I deal with space and the creative process in both their concrete and dreamlike aspects.

Claude Mignot presents "the Baroque" as a linguistic beast, a collection of confusions and ambiguities. "Baroque", he asserts, "is a linguistic curiosity, doubtless one of the finest examples of a floating signifier, serving to cover numerous varied items without anyone bothering to truly inquire about them."¹ In the history of art, the "baroque" is constantly returning and infiltrating art as an indefatigable presence. In this instance, I refer to "the Baroque" as a transcendent spirit which lies behind my own passion for art.

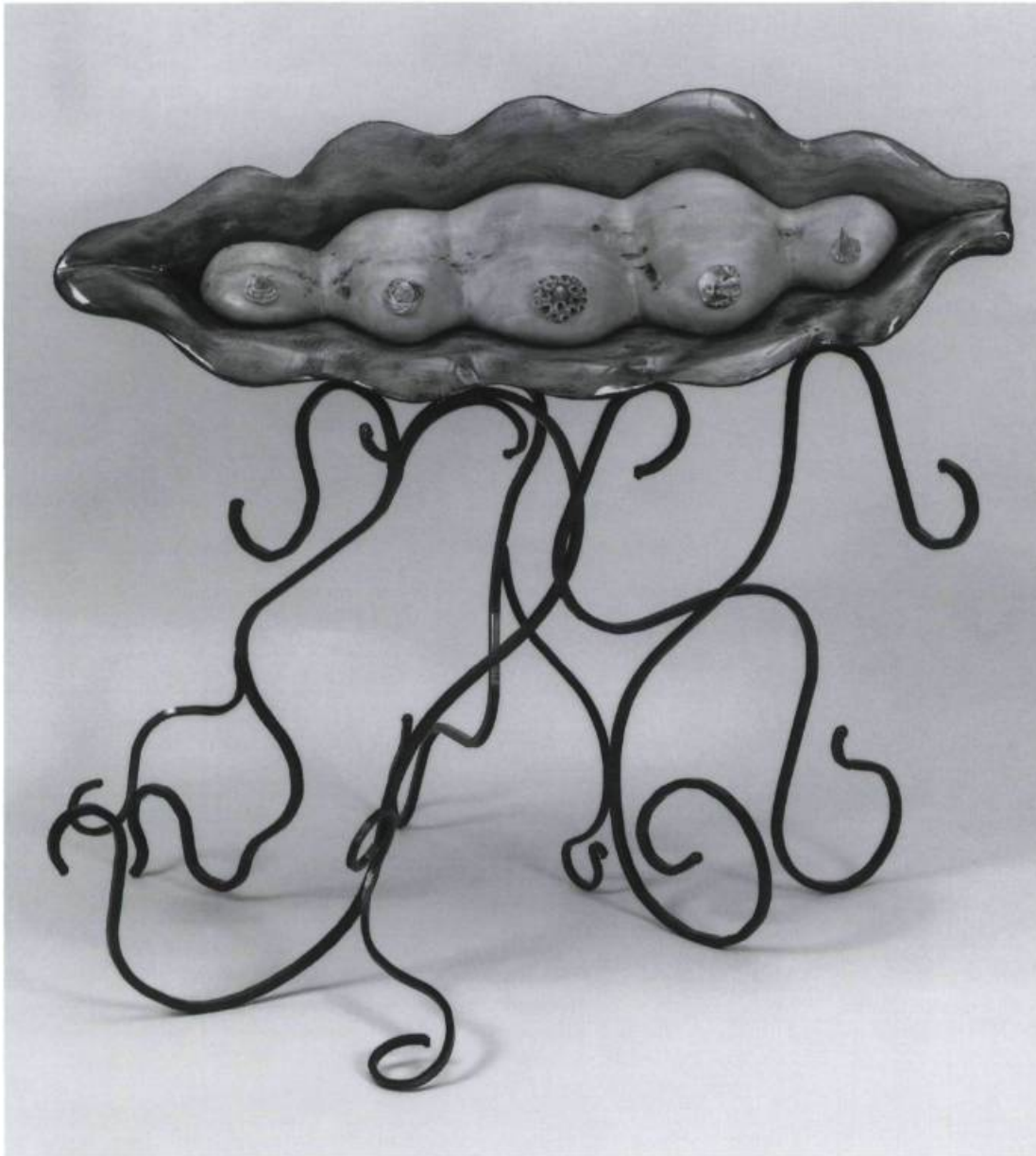
As it concerns the form that my work takes on, the Baroque falls within the compass of the feminine and thus is an enhancer of curls, domes, curves, ornaments, ellipses, spirals and layers. It is an aesthetic of draping, of folds, and of the superfluous. Within my work the Baroque amplifies the possibilities of the power of the feminine to better achieve its objectives of seduction. I consider it, therefore, as an art of urges and eccentric movements which seem to want to reach out to infinity. Voids, bare surfaces and geometric, linear harmony,—I tolerate these only insofar as they underscore overabundance, hyperdecoration and organic form. I favour distortion effects and accept illusion as merely "an excess of material". In my own space, permeated by this concept of the Baroque, all becomes falsehood; an exuberant energy in an ostentatious perspective, a grand production of senses, passions, movements and metamorphoses. Through this, a permanent gap creeps in between forms, their meanings, their materials and their functions. Everything is affected: spirit by the flesh, the real by simulacrum. This represents the ascendancy of fascination, but this exultation of the flesh and the senses can be—at its extreme—somewhat nauseating, for it suggests simultaneously both pleasure and decay. For such an evocation of the flesh not only represents life but also death: it disguises bodies destined only to rot away, yet leaves them issuing their pernicious odours. In my creations, I present the beautiful alongside the distasteful and the grotesque. This is the triumph of the absurdity of existence, the "embodying" of immortality.

Dentier de crocodile

In this second part, permit me to jump simultaneously into parallel worlds and to bring them together in a kind of reciprocity. The world of falsehood and the imaginary versus the tangible, concrete world of sculpture—an imaginary universe which provokes the state of Desire and triggers the action of "doing".

The sculptural work which is to be the subject of this retrospection is *Dentier de crocodile* (Crocodile's denture). This sculpture is composed of three parts. The two upper sections, which form a pod, interweave and were executed by carving into solid cedar. Its interior displays five pink breasts embellished by five nipples in colored

Paryse Martin, *Dentier de crocodile*,
1993. Bois de cèdre, cuir, fer
forgé/Cedar, leather, cast iron. 116 x
129,5 cm. Coll. Musée du Québec.
Photo : Jean-Guy Kéroac.



mamelons de céramique colorée. La partie extérieure, l'enveloppe, est peinte à l'acrylique à l'intérieur et recouverte de cuir vert à l'extérieur. Le socle est construit par l'assemblage de tiges de métal de couleur verte.

Banal comme un petit pois

En partant d'observations banales le processus artistique s'enclenche. L'objet de départ de cette sculpture est le petit pois.

ceramic. Its exterior portion—the envelope—is painted in acrylic within and covered without in green leather.

As ordinary as a pod of peas

It is from simple observation that the artistic process gets under way. The point of departure for this sculpture is the simple garden pea. The Larousse encyclopedia classifies the pea in the family of “budded legumes”. Its soft, green peel has a waxy texture and a uniformity to its colour, and it opens up in two under the slightest pressure. Its exterior form, with its protruding bulges, leaves one guessing as to the size and number of peas that lie, enveloped and crammed, within the pod. As a climber, it shares a familial claim with the tendrilled ivy plant. Each pea plant is connected to its pods by a membrane resembling an umbilical cord. To be eaten, one must break the strand which pairs the two pod sections, opening it from one end to the other with the insertion of a tongue or a thumb. By sliding the tongue deep enough, and with a bit of persistence, one is able to detach the individual peas and draw them gently into the mouth. Firm and rounded, the fresh, raw peas roll around and under the tongue. Wedged between the palate and the tongue one can warm them a bit and suck on them without their being altered at all until, with a gentle pinch between the teeth they burst open and their flavour spills into the mouth.

The ordinary extrapolated

Within my imaginary world, the image of this simple pea is removed from its function and transposed onto a pedestal. I lift it out of the world of things in order to make of it a pure basis for contemplation. This fiction is sustained by

improvising upon a theme. The goal of metamorphosis favours sketching out a transformation and makes me topple into the terrain of dreams, myths, desires and fantasies.

Gently, this imaginary garden pea outgrows itself. I see it in my now filled hands. It becomes heavy and limp. Its mass sagging lightly down, it resembles more and more the breast of a weighty woman, generously ready to give nourishment; full of nectar, smooth, warm. Its nipples become multihued. The suggestive strength of

Paryse Martin, Boisiers volés, 1994.
Cèdre, acier martelé, acrylique/Cedar,
steel, acrylic. 113 x 112 x 106 cm.
Photo : Pierre Costin.

L'encyclopédie Larousse classe le pois dans la famille des légumineuses papilionacées².

Vert tendre, son écorce est de texture lisse et cireuse, de couleur uniforme et s'ouvre en deux parties égales sous une simple pression du pouce. Sa forme extérieure laisse deviner, par ses renflements globuleux, le nombre et la grosseur des petits pois qu'elle enveloppe bien serrés à l'intérieur de ses deux gosses. C'est une plante grimpante au même titre que le lierre qui lui aussi possède des vrilles. Chaque petit pois est relié à la gousse par une membrane qui s'apparente à un cordon ombilical. Pour les manger, il faut rompre la suture qui unit les deux cosses, l'ouvrir d'une extrémité à l'autre simplement en insérant son pouce ou sa langue à l'intérieur de la gousse. En y glissant la langue assez profondément et avec un peu d'insistance on arrive à détacher les petits pois un à un et à les aspirer doucement dans la bouche. Fermes et bien ronds, les petits pois frais et crus roulent sur la langue. Coincés entre le palais et la langue, on les réchauffe un moment, on les suce sans les altérer, jusqu'au coup de dents qui les fera éclater et répandre leur saveur dans la bouche.

Le banal extrapolé

Dans mon monde imaginaire, l'image de ce petit pois est distanciée de sa fonction et transposée sur un socle. Je le sors du monde de l'utile pour en faire un pur motif de contemplation. Cette fiction est alimentée par des jeux d'improvisation. L'intention d'une métamorphose favorise l'ébauche d'une transformation et me fait basculer dans l'espace du rêve, des mythes, du désir et des fantasmes.

Doucement, ce petit pois imaginaire s'hypertrophie. Je le vois entre mes mains qu'il remplit. Il devient lourd et mou. Sa masse s'affaisse légèrement vers le bas. Il ressemble de plus en plus à un sein de femme volumineux, généreux, prêt à nourrir, plein de nectar, lisse et chaud. Ses mamelons deviennent multicolores. La puissance évocatrice de cette image mentale du *pois-sein* préfigure un contenu mystérieux. Au fil de ma rêverie, les cosses s'épaississent. Elles se font charnues et tendres comme des lèvres souriantes et pulpeuses. Voluptueusement et comme dans une étreinte amoureuse, voilà que les pois-seins se faufilent entre les deux quartiers de chair protectrice et chaude des cosses. Pois-seins et cosses s'imbriquent parfaitement sans laisser aucun indice de dissociation possible. Même dans mon rêve chaque action porte sa conséquence. Ainsi le glissement des pois-seins à l'intérieur des cosses engendre l'apparition d'une autre forme.



this mental picture of the breast-pod foreshadows a mysterious content. At the climax of my reverie, the pods thicken, becoming fleshy and softened like a pair of pulpy lips. Voluptuously, as if in a loving embrace, the breast-pods fit perfectly into one an-

Réalisation du fruit cru

Ces visions fantastiques entraînent une série d'actions concrètes. Je coupe, colle, assemble, taille, modèle, ébauche. Je résiste. Je passe le balai et brûle les copeaux. J'isole ma forme, j'arrête, j'abandonne. Je nettoie tout. Je regarde, ajuste, découpe, sable, ponce. Je lève et pousse la forme. J'attends, regarde, modifie, palpe, compare, flatte, achève, je vois... je revois.

Dans le travail de la sculpture, les propriétés du bois et l'outillage employé interviennent sur la forme inspirée par ma rêverie. C'est l'inévitable combat de l'imaginaire contre la réalité de la matière. Ainsi, ce que j'imaginai comme un pois-sein ressemble également, après toutes ces opérations, à un coquillage, à des lèvres, à une bouche et à un sexe féminin. Pour accentuer les formes sensuelles de la cosse de seins, j'applique des couleurs provocantes qui simulent l'effet de la chair et qui s'apparentent à l'aspect humide et sanguin des muqueuses. Je modèle des mamelons fleuris et multicolores en céramique que je dispose sur chacun des seins. Cette ornementation accentue le caractère sexuel de la représentation. Je recouvre la surface extérieure de la cosse d'une enveloppe de cuir vert qui agit comme une seconde peau. La combinaison érotique des matières et des formes cherche à enjôler le spectateur.

Maintenant qu'elle est réalisée, j'imagine cette forme polysémique et dense présentée sur un socle qui la projetera en hauteur.

L'air et le fer : le socle

Il me semble que dans l'esprit de la pièce le socle doit créer une rupture formelle face à la lourdeur de la cosse. Dans la nature le pois est relié à des tiges grimpantes et vrillées qui l'alimentent. Voilà, quel sera mon point de départ pour élaborer la construction de ce socle.

Avec des tiges de métal que je peins en vert foncé, je reproduis les mouvements sinueux et aériens du lierre. Elles s'entrelacent et dessinent des courbes dans un espace en extension. Cet assemblage de tiges de métal spiralées donne effectivement une sensation de légèreté qui contraste avec la lourdeur de la cosse de seins. Par la superposition de ces deux éléments une dualité s'installe et accentue la dimension baroque. Défiant les lois naturelles de la gravité, cette accumulation de lierre en métal semble supporter miraculeusement le poids de la cosse que j'ornemente.

Déguiser une mort imminente

Dans *Dentier de crocodile*, qui parodie la nature morte, le fruit est corps. La sculpture ouvre son corsage, offre ses seins roses, pleins et généreux. Elle devient un fruit séduisant qui invite à la gourmandise, au plaisir des sens. La mort est déguisée en excès de plaisir, de jouissance. Le petit pois métamorphosé est devenu vulve chaude, bouche humide, fruit défendu qui offre les délices d'un paradis fictif, comme il énonce un mensonge sur l'amour. Car *Dentier de crocodile* a aussi le pouvoir de mordre, de croquer, d'arracher et d'emporter, dans un tourbillon d'horribles plaisirs, le voyeur trop imprudent. ■

other without even hinting at the possibility of their separation. Even in my dreams each action brings on its own consequence, and so it is that the slithering of the breast-peas inside of the pods beget the appearance of a new form.

The realisation of the raw fruit

These fantastic visions lead to a series of concrete actions: I cut, glue, assemble, carve, model, sketch... I resist as well: I sweep up the place and burn some wood shavings; put away the model, stop, abandon it, clean everything up. Then I inspect, adjust, cut away, sand, rub... Push the form. Lift the form. Wait. Watch. Modify. Feel. Compare. Stroke. Finish off. I look... and look some more.

In the work of sculpting, the properties of wood and the tools used intervene upon the form inspired by my reveries. It is the inevitable combat of the imaginary versus the realities of the material. And so it is that what I had imagined as a breast-pea resembles equally, after all of these procedures, a shell, some lips, a mouth and female genitalia. In order to accentuate the sensual forms of the pod-breasts, I apply provocative colours—simulating the effect of flesh and reinforcing the ruddy, moist look. The flowered, multicoloured nipples I model in ceramic and arrange on each of the breasts. This ornamentation accentuates the sexual character of the representation. I recover the exterior surface of the pod in an enveloping, green leather which acts like a second skin. The erotic combination of these materials and forms seeks to beguile the observer.

And now that it is realized, I imagine this dense, polysemic form presented upon a base which will thrust it upward.

Air and Iron: The Base

In *Dentier de crocodile*, which parodies still life, the fruit is the body. The sculpture opens her blouse, offering her full, rosy, generous breasts, becoming a seductive fruit which invites indulgence and sensual pleasure. Death is disguised behind an excess of pleasure and delight. The simple garden pea has changed and become a flushed vulva, a moist mouth, a forbidden fruit offering up a false paradise as it expresses a deceit about love.

For *Dentier de crocodile* also has the power to bite, to chew, to snatch and to take away, in a vortex of horrible pleasures, any careless voyeur. ■

NOTES

1. Claude Mignot, "Un monstre linguistique", *Magazine littéraire*, n° 300, juin/June 1992, p. 42.
2. *Dictionnaire Encyclopédique Larousse Universel No. 2*, "pois", Éd. Librairie Larousse, 1949, Paris, p. 514.